« Gardez-vous de pratiquer votre justice devant les gens, pour être vus par eux, autrement vous n'aurez pas de récompense auprès de votre Père qui est dans les cieux. Quand donc tu fais un acte de compassion, ne sonne pas de la trompette devant toi, comme les hypocrites le font dans les synagogues et dans les rues, afin d'être glorifiés par les gens. Amen, je vous le dis, ils tiennent là leur récompense. Mais quand tu fais un acte de compassion, que ta main gauche ne sache pas ce que fait ta main droite, afin que ton acte de compassion se fasse dans le secret ; et ton Père, qui voit dans le secret, te le rendra.

Lorsque vous priez, ne soyez pas comme les hypocrites, qui se plaisent à prier debout dans les synagogues et aux coins des grandes rues, pour se montrer aux gens. Amen, je vous le dis, ils tiennent là leur récompense. Mais toi, quand tu pries, entre dans la pièce la plus retirée, ferme la porte et prie ton Père qui est dans le secret ; et ton Père, qui voit dans le secret, te le rendra.

(…)

Lorsque vous jeûnez, ne prenez pas un air sombre, comme les hypocrites ; ils arborent un visage défait pour montrer aux gens qu'ils jeûnent. Amen, je vous le dis, ils tiennent là leur récompense. Mais toi, quand tu jeûnes, parfume-toi la tête et lave-toi le visage, afin de ne pas montrer que tu jeûnes aux gens, mais à ton Père qui est là, dans le secret ; et ton Père, qui voit, là, dans le secret, te le rendra. »

Deux questions pour démarrer notre réflexion sur ce passage. D'abord, qui sont ceux que Jésus dénonce ici ? Réponse : les hypocrites. Ensuite, à qui Jésus s'adresse-t-il ? Réponse : ses disciples (Mt 5 :1). Conclusion : si nous cherchons à suivre Jésus, nous sommes d'autant plus concernés par le danger de l'hypocrisie. C'est très difficile de s'en apercevoir, car comme beaucoup d'autres choses négatives, l'hypocrisie c'est quelque chose que l'on attribue facilement à d'autres mais que l'on identifie très rarement chez soi-même, encore moins si on pense avoir une démarche de foi vivante… Pourtant ces paroles s'adressent tout autant à nous que l'invitation à prier le Notre Père dans ce même passage. Comment éviter donc d'être un hypocrite ?

Spontanément, on entend par *« hypocrite »* une personne qui ne met pas en pratique ce qu'elle dit, mais littéralement, le mot veut dire un acteur qui met en scène un personnage sans rapport avec sa vie intérieure. Personne d'entre nous n'est totalement « sans filtre », laissant passer au grand jour tout ce qui se vit dans notre for intérieur, et c'est tant mieux. Le danger que Jésus évoque ici, c'est plutôt celui de croire, en quelque sorte, à notre propre propagande : de prendre l'image de notre vie chrétienne que nous projetons aux autres comme le véritable miroir de notre âme.

Ce danger est d'autant plus prégnant à l'ère des réseaux sociaux où l'image est tout et le paraître devient plus important que l'être. Jésus pointe le fait que l'hypocrisie prend racine dans ce que nous faisons pour *« pratiquer notre justice devant les gens ».* Nous

voudrions vanter nos *« œuvres justes »* (la prière, les actes de compassion, le jeûne…) à d'autres… en toute humilité bien sûr !

Mais lorsque Jésus parle de *« pratiquer votre justice »* (ou même selon la traduction liturgique de la Bible, de *« ce que vous faites pour devenir justes »*), je ne peux pas m'empêcher de penser qu'il le dit avec le sourire en coin. Pourquoi ? Parce qu'en réalité il nous est impossible de devenir justes par nous-mêmes. L'apôtre Paul nous dit qu'être juste, ce n'est pas une question d' *« œuvres, afin que personne ne se glorifie »* (Eph 2 :9). Malgré les apparences, la pratique ostentatoire d'une prétendue justice ne nous rend pas justes devant Dieu, elle nous rend hypocrites et c'est tout.

Face à ce danger, pas moins de six fois dans ce passage, Jésus évoque le *« secret »*. Face à la pression pour « *pratiquer notre justice devant les gens »* et à l'impossibilité de devenir justes par nos soi-disant actes de justice, Jésus nous renvoie dans une face-à-face intime avec Dieu dans laquelle il n'y a plus de public à plaire, plus de place pour nous vanter. C'est dans ce secret que Dieu peut travailler en nous pour déraciner le désir d'agir uniquement pour « paraître ». Comment ? C'est dans le *« secret »,* seuls face à Dieu, à l'abri du regard des autres, que nous pouvons (re)prendre conscience que pour être acceptés par Dieu, nous ne pouvons pas nous appuyer sur nos propres bonnes œuvres, cachées ou pas, pas plus que nous pouvons nous appuyer sur celles du voisin. C'est pour cela que Jésus invite notre main gauche à ne pas savoir ce que fait notre main droite. Dieu ne nous créditera pas plus ces bonnes actions en termes de justice que si elles étaient accomplies par quelqu'un d'autre.

Accepter que nous ne pouvons rien apporter devant Dieu qui nous permettrait de nous justifier devant lui, c'est vraiment très difficile. Mais c'est bien ça le message de la grâce. Et je voudrais prendre quelques instants pour réfléchir ensemble à quelques implications de ce message, si essentiel pour bien comprendre l'Evangile et ce que nous cherchons à le mettre en pratique ici à Christ Pour Tous.

La première implication, c'est bien que nos « bonnes actions » n'altèrent en rien notre statut devant Dieu. En écrivant aux Romains, l'apôtre Paul résume cette bonne nouvelle de l'Evangile ainsi : *« Dieu nous a prouvé à quel point il nous aime : le Christ est mort pour nous <u>alors que nous étions encore pécheurs</u> »* (Rom 5 :8). L'action de Dieu pour nous sauver ne dépend pas de l'absence de péché dans notre vie, ne de la présence d'œuvres de justice !

Cette première implication en entraine une deuxième : si nos « bonnes actions » n'améliorent pas notre cote auprès de Dieu, à quoi bon se fatiguer à en entreprendre ? Dans sa lettre aux Romains, Paul anticipe cette même objection : *« Que faut-il en conclure ? Continuerons-nous à vivre dans le péché pour que la grâce de Dieu soit plus abondante ? »* (Rom 6 :1). Il s'empresse de rajouter *« Certainement pas ! »* (Rom 6 :2). Mais toute la question est de savoir pourquoi.

Si nous cherchons à ne plus *« vivre dans le péché »* (comme Paul le dit) simplement parce que nous avons peur que sinon, nous risquons de nous mettre en dehors de la portée de la grâce de Dieu, nous n'avons rien compris. Cela voudrait dire que nous recommençons à penser que notre salut dépend de nos actes. Nous commençons alors à oublier la portée de la grâce de Dieu et donc à compter sur nos propres mérites, alors que la réalité, c'est que nos bonnes actions ne pourront jamais nous justifier et au fond nous le savons ! C'est bien là où ce besoin de *« pratiquer notre justice devant des gens »* évoqué ici refait surface ; c'est la voie royale à l'hypocrisie tant décriée par Jésus dans ce passage et c'est aussi le terrain d'une fausse culpabilité parce qu'on sait qu'on n'y arrive pas en réalité.

« Mais alors », vous allez me dire, « si tout est par grâce et rien de ce que je fais ne compte pour me rendre juste, ce n'est pas la peine que je me fatigue à vivre pour Dieu, je me contente de me la couler douce » ! Si tu penses ainsi tu n'as rien compris non plus ! Dans ce passage Jésus ne dit pas *« ce n'est pas la peine de prier ou de faire des actes de compassion »,* il dit bien *« <u>quand</u> tu fais un acte de compassion… <u>lorsque</u> vous priez… <u>lorsque</u> vous jeunez »* (v2,5,16). Toute la question, c'est pourquoi, avec quelle motivation. Lorsque nous *« pratiquons la justice »*, cela ne devrait pas être pour tenter d'obtenir les bonnes grâces de Dieu (c'est voué à l'échec), encore moins la reconnaissance par d'autres ; au contraire, cela doit être parce que nous avons saisi les bénéfices de cette grâce (illustration de l'ONU).

Le Psalmiste nous dit : *« Un seul jour dans les cours de ton temple vaut mieux que mille jours passés ailleurs »* (Ps 84 :11). Cela ne voudrait pas dire qu'il faut trainer à l'église h24 mais que marcher avec Dieu selon ses voies et sa volonté dans toutes les circonstances de la vie est infiniment meilleur que toute autre approche ! La grâce est là pour nous mettre au large dans cet espace-là pour être *« dans les cours de son temple »* sans crainte, sans condamnation et sans culpabilité, pour vivre et agir pour lui

Trop souvent, nous voyons encore que la vie chrétienne comme une corvée qui consisterait à négocier un parcours de sainteté dans lequel on tente de faire le minimum nécessaire pour satisfaire Dieu pour qu'il nous laisse tranquilles. Au contraire, cette vie-là consiste à profiter au maximum de l'œuvre de la grâce qui s'est déjà opérée dans notre vie. Il n'y a plus d'épreuve à passer : nous sommes sur le terrain de la grâce parce que dans son œuvre à la croix, Jésus a pris cette épreuve sur lui.

Dans nos milieux chrétiens beaucoup cherchent encore à mobiliser et à motiver par la culpabilité. Mais la grâce de Dieu est un moteur bien meilleur et de surcroit plus biblique. Nous avons vu que négliger la grâce de Dieu finit non seulement par nous culpabiliser mais aussi par nous rendre hypocrites. Dans notre passage, à trois reprises Jésus dit que ceux qui se fourvoient de cette façon *« ont déjà eu leur récompense »* (v5, BFC). Mais à trois reprises, Jésus dit aussi que le Père « *rendra »* (ou *« récompensera »*, NFC) ceux qui prennent le pari de faire abstraction de leurs bonnes œuvres supposées

en prenant la voie du secret, la voie qui fait reprendre conscience de la portée de la grâce de Dieu. Quelle est cette récompense ? A mon sens, il s'agit de cette découverte, ou la redécouverte, que c'est vraiment par la grâce et la grâce seule que nous sommes rendus justes devant Dieu. Non seulement c'est libérateur, c'est aussi une source de motivation formidable.

Voici ce que dit Paul au sujet de la grâce de Dieu, écrivant cette fois-ci aux Corinthiens : *« par la grâce de Dieu je suis ce que je suis, et sa grâce envers moi n'a pas été inutile ; au contraire, j'ai travaillé plus qu'eux tous ; non pas moi toutefois, mais la grâce de Dieu qui est avec moi »* (1 Cor 15 :10). Paul avait compris que plus on apprécie la réalité et les implications de la grâce de Dieu, plus on sera à son service et plus on portera du fruit dans tous les domaines de la vie, non pas dans l'espoir de se justifier devant lui ou devant les autres mais tout simplement parce que c'est mieux !

Jésus nous dit que *« la vie éternelle, c'est qu'ils te connaissent, toi le seul vrai Dieu, et celui que tu as envoyé, Jésus-Christ »* (Jn 17 :3). C'était une véritable révolution pour moi lorsque j'ai compris que cette vie éternelle n'était pas que pour plus tard, après la mort, mais qu'elle commence pour nous dès aujourd'hui. Cela ne s'obtient pas par nos œuvres, cela se découvre en prenant conscience de la grâce de Dieu envers nous : et cela donnera lieu dans notre vie à de véritables œuvres de justice, dépourvues d'orgueil mais aussi d'hypocrisie, de sort que nous pouvons agir pour la gloire de Dieu.